

CLARTÉS

et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

LA VIE EST-ELLE un manège de chevaux de bois...

— Voilà déjà le mois de Janvier passé.
La douzième partie de l'année a été digérée aussi vite que la part du gâteau de Rois (il est vrai que « la galette » file vite).
— Les bons vœux que nous nous adressions il y a une trentaine de jours semblent déjà bien lointains... Et dans onze mois, il faudra les redire à nouveau...
...Seront-ils les mêmes en 1955 que ceux de 1955 ?

NON Car ce serait trop triste et vraiment trop bête : la vie ne tourne pas en rond, comme un « manège de chevaux de bois ».
Ce serait à désespérer si les hommes ressemblaient au vieux cheval poussif qui vieillit doucement en tournant sur place pour entrainer ses confrères en bois. Et encore, lui a la chance d'avoir sur les yeux — par pitié — un bandeau.
Et nous qui avons les yeux grands ouverts, il faudrait comme cela, inlassablement tourner, tourner et recommencer sans fin : une vie sans débouché, sans espoir, sans idéal.

NON On dit quelquefois que le monde « tourne » en rond ! eh bien ! ce n'est pas vrai : il AVANCE. Nous allons tous vers quelque chose, ou vers QUELQU'UN.

Evidemment, il y aura encore en 1955 comme en 1954 ou 1956 (si la santé est bonne bien sûr) :

- trois-cents journées de travail (plus de deux mille heures de boulot, sans compter les suppléments) ;
- 52 dimanches (et une paire de jours de fête) ;
- En supplément gratuit, à parts à peu près égales : le bois, la pêche, le jardin la baraque à lapins.

- Une soixantaine de bonnes grosses lessives à faire par la maman.
- 365 repas de midi à préparer (sans compter les casse-croûtes) ;
- Autant de repas du soir, et autant de nuits de repos.
- Et à travers tout cela, une bonne suite d'embêtements, de rhumes, de maladies, de coups-durs, et aussi... de vraies joies.

— Si on fait le total et qu'on le compare à celui des années passées ou à venir, pas de grosse différence ?

NON Il doit y avoir autre chose à trouver dans la vie... Quand on voit un enfant, de qu'on sait tout le mal qu'il a fallu à sa maman pour le mettre au monde, à son père pour le nourrir, à ses parents pour l'élever, l'éduquer, le veiller pendant ses maladies, on pourrait se demander à quoi tout cela sert, si les 60 ou 70 ans de vie qui l'attendent ne lui offrent que 60 ou 70 tours d'un grand manège, qu'il tourne et tourne sur place, sans changer d'horizon.

NON Car pour ceux qui essaient de réfléchir, de donner un sens à l'existence, de regarder loin, très loin vers l'avenir, chaque année nouvelle est lourde d'une expérience neuve d'une compréhension plus profonde, d'un amour qui s'augmente et s'augmente,ournée par journées, malgré les abandons, les coups-durs, les erreurs, ou les chutes.

A la vieille rennaine de boîte-à-musique du manège de chevaux de bois de la vie, nous voulons apporter un air nouveau et quelques couplets neufs.

— Mois après mois, quelques « CLARTÉS » dans nos vies pour leur marche réalisées.

— Mois après mois, quelques « REFLETS » de nos efforts et des progrès déjà réalisés.

« CLARTÉS ET REFLETS
DE LA VERRERIE DE
PORTIEUX »

L'EQUIPE DE REDACTION
ET VOTRE PRETRE

B. TSCHAEIN.

LE GRAND « TRAVAIL » DE 1955

LA PAIX

à faire vivre !

Pie XII, notre Pape, a adressé son message de NOEL, comme chaque année, sur la plus grave des questions qui se posent en ce début de 1955 :

LA PAIX

Nous, Verriers, nous nous posons comme tous les hommes sur la terre, cette angoissante question : nous nous demandons ce qu'il faut en penser et ce qu'il y aurait à faire pour cela, même dans notre petite cité de la Verrerie.

Essayons d'y jeter quelques timides clartés, en commençant par la question la plus immédiate et la plus délicate :

LE PROBLEME DE L'ALLEMAGNE

Là-dessus, notre pensée et notre cœur sont carrément rancunés en deux : d'une part, une vieille rancune et (disons-le même loyalement) une vieille haine envers ce voisin (très voisin surtout pour nous, lorrains ou alsaciens). Ces allemands, quel mal, quelles souffrances nous ont-ils fait endurer depuis trois générations ? Et surtout pendant cette dernière guerre : l'occupation, les prisonniers, les déportés, les fusillés, les morts au combat... les enfants sous-alimentés ou privés de leur papa... Ce peuple ne pense qu'à la guerre, et on songe à le ré-armer... C'est grave cela !...

D'autre part, un sentiment issu loyalement d'une conscience de chrétien qui essaie de réfléchir. Ils sont hommes comme nous. Créés et aimés par DIEU. Fils du même Père. Ils ont, eux aussi, des foyers et des hommes qui ont cruellement souffert de la guerre. Ils sont encore « occupés ». Sont-ils tous responsables des cruautés commises par certains ? Souhaitent-ils sincèrement d'être réarmés ?

QUE PENSER DE TOUT CELA ?

Il faut d'abord débayer le terrain et rejeter catégoriquement les vieux slogans qui barrent la route sans rien apporter :

- « On ne peut pas avoir confiance en eux ».
- « Ils recommenceront toujours ».
- « Ils ont la guerre dans le sang ».

(suite en 2° page)

